

subversif de notre ordre social et politique, dont le clergé fait preuve depuis quelques années."

Une récompense honnête est offerte à qui divisera, abrégera et reconstruira d'une manière intelligible, cet entassement de phrases qui n'ont de liaison entr'elles, que des "et puis" "et surtout" "enfin" "dis-je."

Je crois pouvoir m'arrêter ici dans l'examen du style de M. Dessaulles. Les longues citations que j'ai cru devoir infliger au lecteur complètent la démonstration commencée, et prouvent surabondamment qu'il ne connaît ni les règles de la syntaxe, ni celles de la composition littéraire.

Son impuissance sous ce rapport est établie par lui-même. Je n'ai eu qu'à le laisser parler, et le jargon qu'il a fait entendre a révélé toute son ignorance des belles-lettres.

Il n'a pas même la notion de l'Art, et la chose ne devra étonner personne. Car *l'Art est l'expression sensible du Beau, et le Beau est la splendeur du Vrai*. Or M. Dessaulles—je vais maintenant le démontrer—adore le *Faux* et par conséquent le *Laid*.

IV.

Ernest Hello a comparé la parole à la lumière, et, dans une page admirable, il en a révélé les similitudes cachées.

Mais pour qu'elle soit lumière, il faut que la parole soit vérité. Le mensonge qui souille la parole, c'est le nuage qui voile le soleil et qui enfante la tempête.

Or, c'est au service du mensonge que M. Dessaulles a engagé sa parole. C'est pour jeter l'obscurité dans les âmes, et le doute dans les consciences qu'il s'en sert. Travail honteux et coupable, que ses défauts rendent